



Petit Courrier des Dames.
Rue Wéslée N^o 25.

*Robe de gaze garnie de Blonde de soie et de broderies en jais. Coiffure ornée d'aigrettes
et de jais. Exécutée par M^r. Narcisse rue des fosses Montmartre. N^o 12.*



PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue de Richelieu, N^o 67.
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone place

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES (1).

J'étais retiré depuis plusieurs mois à la campagne, quand je reçus une lettre d'Eugénie de L. . . , ma pupille et ma cou-

(1) Cet article était destiné à figurer dans notre précédent Numéro, dont la gravure aurait été en analogie avec le sujet. Nous prions nos abonnés d'être assez obligeantes pour y recourir en cas de besoin.

sine, qui m'apprenait que, son mari étant obligé de partir pour Lyon, pour régler une succession, elle avait besoin des conseils et de la société de son *vieil ami*, pour supporter ce que cette absence allait lui causer d'ennuis et de chagrins. Sans perdre une minute, j'arrive à Paris, à tems encore pour embrasser le jeune Charles de L..., lui souhaiter un bon voyage, et lui promettre d'entourer Eugénie de tous les soins de l'amitié.

Me voilà donc installé dans l'hôtel, et, quoique sexagénaire, l'assidu compagnon d'une des plus jolies femmes de Paris. Célibataire par goût, et plus encore par défiance d'un sexe qui cause souvent tous nos maux, je n'étais pas fâché d'avoir une occasion de juger les peines et les plaisirs d'un ménage, et je m'instituai *in petto* observateur de ma cousine et de sa société. Les jeunes amies d'Eugénie vinrent la consoler, lui offrir des distractions. Peu de jours se passèrent sans qu'on acceptât la loge de madame de B..., ou le dîner, ou la soirée de madame la marquise de V..., de madame la comtesse de Sainte-F..., et moi indispensablement de la partie.

Eugénie brillait moins encore par l'éclat de ses charmes et de sa parure, que par les grâces de son esprit, la justesse de ses pensées; et je m'étonnais qu'une jeune femme aussi dissipée, et ne faisant d'autre lecture que celle des brochures nouvelles, éparées dans son salon, pût faire avec tant de bonheur des citations qu'un savant n'eût pas dédaignées.

Le genre de vie de ma pupille commençait pourtant à me fatiguer, et j'envisageais avec plaisir le jour où son mari serait de retour. J'avais eu des conseils à donner à Eugénie; jamais une remontrance à faire: sa conduite n'en pouvait admettre. Une chose pourtant m'intriguait fort. Tous les jours après déjeuner, madame de L... s'enfermait dans un cabinet dont elle seule avait la clef; au bout d'une heure, elle sonnait sa femme-de-chambre, qui était quelques minutes avec elle, et si quelque nuage avait le matin obscurci son aimable caractère, il était entièrement dissipé quand elle sortait de ce mystérieux cabinet. On est curieux à mon âge, et, je l'avoue, je résolus d'expliquer cette énigme. Un jour, je remarquai de l'encre à son doigt: « Elle écrit, me dis-je, mais quelle est la correspondance qui exige tant de secret? »

Le lendemain, une piqûre d'aiguille, dont elle souffrait assez vivement, m'indiqua qu'elle avait cousu..... Je me perdais en conjectures. Mon ancien dépit contre les femmes se réveilla; la coquetterie, la dissimulation leur étaient communes; Eugénie n'en devait pas être exempte, et je bénissais encore une fois mon célibat.

Il y a quelques jours, Eugénie m'invita à l'accompagner aux tableaux; elle me fit admirer sa parure nouvelle, les ornemens qui entouraient sa gracieuse missionnaire, la forme élégante de son chapeau ombragé de plumes; et le talent merveilleux de la couturière; mais je regardais le contraste de cette toilette avec mes souliers à boucles, et ma coiffure poudrée, dont le mérite date de trente ans..... Une visite me survint, et je priai madame de L... d'attendre. Après avoir congédié mon monde, je la cherchais pour partir, quand on me dit qu'elle était dans son *cabinet*. La porte était entr'ouverte; mon cœur battait avec force; je ne résistai pas au désir d'éclairer Charles sur les secrètes actions de sa femme, et je m'élançai dans la chambre..... Eugénie sourit de ma vivacité; elle tenait un livre, et me dit, avec un sourire indulgent: « Tenez, mon *vieil ami*, ces vers de Boileau me faisaient songer à vous :

L'hyménée est un joug, et c'est ce qui m'en plaît :
L'homme, en ses passions toujours errant sans guide,
A besoin qu'on lui mette et le mors et la bride :
Son pouvoir malheureux ne sert qu'à le gêner ;
Et pour le rendre libre, il le faut enchaîner.

Je lui balbutiai une réponse flatteuse, dont elle me sauva l'embarras, en me montrant, avec détail, sa retraite. Une bibliothèque en faisait le principal ornement; monsieur de L... l'avait lui-même composée d'auteurs choisis. Je remarquai que les *moralistes* en occupaient une : « Tous les jours, me dit » Eugénie, je viens lire ici quelques pages, qui me rendent » ou plus aimable ou meilleure; je m'occupe, dans ce moment, de la traduction du *Village abandonné* de Goldsmith, dont je veux faire une surprise à mon mari; il » aime cet auteur, et j'ai soigné les passages qu'il préfère. » Savez-vous quels sont tous ces papiers? Voici les comptes » de ma maison, ma dépense personnelle, une note de quelques aumônes que je fais au nom de monsieur de L...;

» mais ces cartons semblent exciter votre curiosité: c'est ici,
 » ajouta-elle à voix basse, mon laboratoire de modes; et l'in-
 » dustrieuse feuille vient m'aider de ses talens pour conserver
 » la réputation de bon goût que mes toilettes m'ont ac-
 » quise. »

Ce mélange de modestie, de simplicité et de légèreté tout
 à la fois, me confondit; je croyais faire une leçon à Eugé-
 nie..... elle venait de m'en donner une.

J'examinai sa bibliothèque: un ouvrage y manquait; je le lui
 apportai le lendemain: on y avait gravé son nom, c'était le
 poème qui fait tant d'honneur à la plume de Legouvé.

R. D.

Les volans en blondes paraissent être les garnitures que
 l'on adoptera pour les robes habillées. Nous en avons vu une
 en *velours épinglé*, couleur *Emma*, dont le bas se trouvait
 garni d'un volant de haute blonde, posé en festons. Au-dessus
 du volant se trouvait placée une torsage en feuillage, formée de
 satin de la même nuance que l'étoffe, dont chaque feuille était
 garnie d'un petit tulle; le jupon était terminé par un bouillon en
 tuyau, placé entre deux rouleaux, le tout également en satin
 de la même nuance. Le corsage, forme carrée, avait autour
 une blonde rabattue, au-dessus de laquelle était posé un feuil-
 lage en satin, de moindre dimension. Les manches offraient
 la même disposition d'ornemens.

On voit encore tellement de robes noires, soit dans les
 réunions ou aux spectacles, que rien ne circule sur les nou-
 velles étoffes et nouvelles couleurs, qui ne paraîtront sans
 doute qu'après les quatre premiers mois de grand deuil; ce-
 pendant, ce costume de rigueur s'*élégantise* tous les jours:
 on voit des robes en tulle noir brochées en soie; d'autres en
crêpe de Chine, également parsemées de petits bouquets ou
 dessins en soie; enfin de tissus cachemire de la plus grande
 beauté. Pour ce dernier article, nous recommandons aux
 dames les cachemires qui proviennent de la fabrique de M. Bos-
 quillon, rue Neuve-Saint-Eustache, n° 13, et dont les dépôts
 se trouvent dans les premiers magasins de Paris.

Dans une réunion qui eut lieu dernièrement à l'occasion d'une noce brillante, les jeunes dames ont cru pouvoir abandonner la sévérité du costume adopté par toutes les femmes du bon ton; mais elles ont su mêler avec grâce quelques accessoires de deuil à la fraîcheur élégante de leurs robes, qui, presque toutes, étaient en tulle blanc; c'est ainsi que des filets de jais remplaçaient les petits rouleaux en satin, qui se placent toujours au-dessus des garnitures. (Voyez notre gravure de ce jour.) Un bandeau de jais, quelques aigrettes placées avec goût dans des cheveux blonds, voilà une des plus jolies coiffures que nous ayons remarquées dans cette réunion, et dont l'invention gracieuse est due à M. Narcisse, rue des Fossés-Montmartre, n° 10.

On parle de chapeaux en feutre, *forme Trocadero*, qui présenteraient un côté plus large, et l'autre tant soit peu relevé. Nous ne citons pas encore ces chapeaux comme modes, mais seulement comme une nouveauté qui vient de paraître.

NOUVELLE CIRCASSIENNE (1).

Dans les délicieuses régions de la Circassie, que la nature a si richement douée de ses dons, Mouradin-Bey habitait une vallée profonde, située au nord du Caucase, que le Kuban borde et fertilise de ses ondes. Chef d'un peuple belliqueux, ce prince, qui donnait ses caprices pour règles, et sa puissance pour preuves, avait acquis des richesses immenses à force d'extorsions injustes, qui le rendaient l'effroi de ses vassaux et le fléau de ses voisins.

Cependant, malgré tant de motifs pour le haïr, un sentiment irrésistible attirait vers lui la plupart des princes et des chefs d'alentour. Mouradin était père, et toutes les perfections de sa fille Alkasia prouvaient assez que les vertus et les vices ne sont pas héréditaires. Douée d'un caractère aimant et sensible, Alkasia joignait à une taille svelte des traits dé-

(1) Nous avons extrait cette Nouvelle d'un ouvrage intéressant, qui vient de paraître chez Treuttel et Würtz, libraires, rue de Bourbon, n° 17, sous le titre de: *Voyage de Moscou à Vienne*, par M. le comte DE LAGARDE. In-8° de 440 pages; prix: 7 fr.

licats et expressifs, relevés par tout ce que la modestie ajoute à la beauté : les qualités de son ame surpassaient autant le brillant de ses traits, que l'éclat de son teint l'emportait sur celui des femmes de la cour de son père. Telle était la fille de Mouradin; telle était celle à qui mille vœux n'avaient pu encore coûter un soupir.

Le Bey, fier des charmes de sa fille, et jaloux de déployer sa magnificence, rassemblait souvent dans des jeux publics les princes et les guerriers qui se disputaient la main de la belle Alkasia. Les femmes en Circassie, moins esclaves que dans le reste de l'Orient, peuvent se montrer sans voile dans les temples et dans les fêtes. La fille de Mouradin présidait toujours à ces jeux, où l'adresse, la force et le courage se développaient en lançant le javelot, maniant la lance, tirant l'arc, luttant d'agilité à la course, et plus encore en domptant un cheval sauvage. Parmi tous ces rivaux de gloire, le jeune Haslan-Gheray se distinguait autant par la majesté de son port, que par son adresse dans ces exercices gymnastiques. Issu des souverains de la Crimée, tout en lui décélait son illustre origine : à peine commençait-il son cinquième lustre, que déjà sa réputation de valeur rendait son amitié précieuse à tous les chefs. Impétueux dans les combats, modeste après la victoire, tel était l'être intéressant qu'Alkasia avait plusieurs fois couronné, et pour lequel son cœur cessait enfin d'être libre. Le descendant des Gheray avait pu voir sans émotion tant de charmes; n'ayant encore vécu que pour la gloire, il méconnaissait l'amour; mais au moment où, vainqueur à la lutte, il recevait à genoux, des mains d'Alkasia, une ceinture brodée par elle, ses yeux, en se relevant, se fixèrent sur les siens; une larme en baignait les longues paupières de jais; larme d'amour, premier regard, vous avez changé la destinée d'un héros! Depuis ce moment, la suivant en tous lieux, attentif à lui plaire, il osa enfin solliciter un aveu: « Prononce *je t'aime*, ou je meurs! dit l'homme des combats, à genoux devant la vierge timide! » « O mon père! s'écria Alkasia inondée de pleurs; » et elle tomba dans les bras de celui auquel elle venait de lier sa destinée.

• Cependant combien d'obstacles s'opposaient à leur félicité! Haslan-Gheray était pauvre; Mouradin fastueux, mais avare : sacrifiera-t-il la soif des richesses au bonheur de sa fille?

Cependant Haslan sollicita et obtint une entrevue du père de son amante, et vers la fin du jour il se rendit au palais du chef de la vallée. Craintif pour la première fois, ce foudre des combats s'avance en palpitant dans la salle du conseil, dont d'éblouissans faisceaux d'armes tapissaient les murailles. Mouradin, étendu sur un divan, entouré de ses plus braves compagnons, les entretenait d'une expédition qui promettait un immense butin. « Que désires-tu de moi, Haslan ? dit le prince, avec un sourire affectueux ; viens-tu m'offrir ton bras dans la guerre que je vais entreprendre ? — Je viens, répondit Haslan, d'un air soumis, demander à son père la main de celle que j'aime : notre affection est mutuelle ; égaler son bonheur à celui que j'attends de toi, sera le but de toute ma vie. Descendu de princes guerriers, je me suis efforcé de marcher sur leurs traces : des traités injustes nous ont dépouillés de nos états, des combats pourront me les rendre ; et c'est plein de cette espérance, fondée sur mes droits légitimes, que je m'adresse sans détour au prince puissant dont la belle Alkasia est la fille. — Ma surprise égale mon courroux, dit le vieux chef de la vallée, en lançant sur Haslan des regards de fureur ; ignores-tu donc que tant de princes dont s'honore la Circassie, paieraient une telle alliance de la moitié de leurs trésors ? Et tu oses me faire une telle demande, toi, à qui on ne connaît d'autre patrimoine qu'une armure et un coursier ; toi qui, sans patrie et sans famille, n'offrirais à ma fille pour abri qu'une tente, et ta solde pour apanage ! Renonce à des prétentions aussi vaines qu'audacieuses. J'excuse, cette fois, ta témérité ; mais songe bien que, si j'apprenais qu'Alkasia, rebelle à mes ordres, te revêt jamais, je la vendrais à l'instant même à celui qui viendrait m'en instruire. Voilà ma réponse : éloigne-toi, Haslan, et mérite par tes services l'oubli de cette offense ! » Le père de son amante était sacré pour Haslan ; il dévora son affront, et, préférant mourir à se venger, quitta le palais, accablé de douleur. Cependant la nourrice d'Alkasia, confidente de leurs amours, leur ménagea chez elle une secrète entrevue. Résolu d'abandonner à jamais un pays où tout lui rappelait ses malheurs, il selle son cheval, revêt son armure de bataille, et se rend à la maison de la nourrice, qui formait l'une des portes du jardin du palais. Dès que la fille de Mouradin l'aperçut, es-

suivant les pleurs qui inondaient son visage : « Est-il vrai, Haslan, lui dit-elle, cher Haslan, que vous vouliez nous quitter ? — Et pourrais-je supporter dans ton père la vue de l'auteur de ma honte et de mes maux ? — Haslan, vous m'abandonnez ! — J'irai mourir dans un désert, puisque je ne peux vivre pour celle que j'aime. — Que deviendrai-je sans vous ? — Eh bien ! ose me suivre : soyons unis ! Alkasia, ma bien-aimée, un même amour, une même tombe ! — Haslan, et mon père ? — Il a pu jurer de te vendre ! est-il encore ton père ? Fuyons, mon Alkasia ; nous pourrons, par les montagnes, traverser le Kuban. Viens implorer la clémence des barbares, ou nous remettre à la générosité des Russes, nos ennemis. Pourront-ils être moins inexorables que ton père ? » Soudain les portes du palais s'ouvrent avec fracas ; des lumières parcourent le jardin ; la voix de Mouradin en fureur appelle sur la tête de sa fille la malédiction du ciel. « Alkasia, il y va de ta liberté ! — Ah ! cher Haslan, et de ta vie ! je te suis ; fuyons au désert ! » D'un bras nerveux le jeune prince la place sur son cheval, saute légèrement près d'elle, la presse sur son cœur ; et son noble coursier, comme s'il eût connu le trésor qui lui était confié, emporte loin des murs du palais l'espérance et le bonheur de son maître. Mais quelque rapide que fût leur course, ils s'égarèrent dans l'obscurité, et ce ne fut qu'à l'aube du jour qu'ils aperçurent les bords du Kuban, lorsqu'ils entendaient déjà les pas des chevaux de ceux qui les poursuivaient. Dans ce péril extrême, Haslan n'hésite pas : il cache Alkasia parmi les roseaux, qui bordaient le fleuve, et vole au-devant des satellites de Mouradin.

(*La suite au prochain Numéro*).

ANNONCE.

Nous nous empressons d'annoncer à nos abonnés une découverte nouvelle qui vient d'être adoptée par la Société d'encouragement, pour l'industrie nationale. L'auteur, M. Bernardet, se charge, dans le cours de six ou huit leçons, de changer l'écriture la plus incorrecte et la plus indéchiffrable, et de la rendre élégante, rapide et correcte. « Tel qui aurait été jugé incapable de remplir une place, faute d'une écriture passable, le deviendra si promptement, qu'il semble que ce soit une sorte de prodige. » Ce sont les termes dans lesquels MM. Franœur et Jomard, membres de l'Institut, s'expriment dans un Rapport sur la méthode de M. Bernardet.

A ce Numéro est jointe la Planche 257.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.